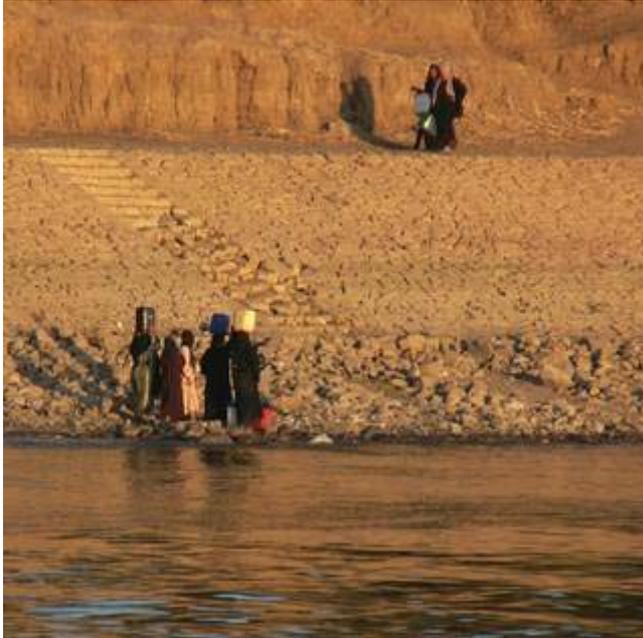


<http://www.oikoumene.org/fr/activities/roe/ressources-et-liens/sept-semaines-pour-leau/semaine-4/reflexion-biblique.html>

# L'eau, source de vie et non source de violence

Réflexion biblique par la pasteure Priscille Djomhoue



Women carrying water, Nile, Egypt. Photo: [Walwyn/Flickr](#)

*Elle s'empressa de vider la cruche dans l'abreuvoir et courut de nouveau chercher de l'eau au puits; elle puisa pour tous les chameaux. (Gn 24,20)*

*Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père. Les bergers vinrent les chasser. Alors Moïse se leva pour les secourir et il abreuva leur troupeau. (Ex 2,16b-17)*

*Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle (Jn 4,13b-14)*

L'eau est source et puissance de vie, sans laquelle la terre serait un désert aride où la faim et la soif ne permettraient aucune vie. Même si l'on sait qu'elle peut être cause de mort (inondations, noyades, maladies dues à l'eau sale), l'eau est davantage perçue et appréciée pour ses avantages et bienfaits dans la vie des êtres vivants. Le Nouveau Testament assimile l'eau à l'Esprit Saint, puissance vivifiante du Dieu créateur (Jn 7,39). Le Christ est le rocher qui, frappé (Jn 19,34) laisse couler de son flanc les eaux capables de désaltérer le peuple en route vers la terre promise (1 Co10,4 ; Jn 7,38). Il est aussi le Temple (Jn 2,19ss) d'où s'échappe le fleuve qui

arrose et vivifie la Nouvelle Jérusalem (Jn 7,37s; Ap 22,1.17). Par ailleurs l'Esprit Saint, puissance vivifiante du Dieu créateur est assimilé à l'eau (Jn 7,39), symbole de toute la Bonne Nouvelle apportée par le Christ (Jn 7,37b-38), symbole du bonheur sans fin des élus, conduits vers les abondants pâturages par l'Agneau (Ap 7,17).

L'eau est indispensable à la vie: elle est utilisée pour l'hygiène corporelle, l'entretien de l'habitat, la boisson, la cuisine, la vaisselle, la lessive, etc. En Afrique cependant, et dans beaucoup de pays en voie de développement, l'eau potable n'est pas à la portée de tous. Dans des villes et les zones rurales, l'eau vaut de l'or ; il faut souvent parcourir de longues distances pour se ravitailler dans une rivière ou une source, et transporter sur sa tête ou sur son dos avec des risques de développer des déformations lombaires ou des maladies. Dans des quartiers de beaucoup de villes, comme c'est souvent le cas au Cameroun, l'eau doit être achetée chez le voisin qui a pu se doter d'un puits ou qui a de l'eau courante. Cette situation n'est pas nouvelle, puisque dans la Bible, l'eau était parfois si rare qu'on parlait aussi de la payer (Nb 20,17.19 ; Lam 5,4).

Malheureusement, la tâche pénible d'apporter de l'eau à la maison en Afrique comme ce fut le cas dans la Bible (Gn 24,11-19 ; Ex 2,16-17 ; Jn 4,7) incombe aux jeunes filles et aux femmes. Le texte d'Exodus 2:15b-22 retrace l'histoire de sept filles qui ont été chassées par des bergers inconnus et qui ont quelque part eu des droits «violés» à puiser de l'eau dans les puits. C'est Moïse, l'étrange «égyptien», qui les délivre des mains des «violeurs» - *«Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le troupeau de leur père. Les bergers vinrent les chasser. Alors Moïse se leva pour les secourir et il abreuva leur troupeau»* (Ex 2,16b-17) - et qui est par la suite accepté et accueilli par le père des jeunes filles. En Afrique, beaucoup de femmes sont démunies et ne disposent pas d'argent pour acheter de l'eau chez le voisin. Cette situation les rend vulnérable au moment où impérativement, le besoin de l'eau s'impose : en septembre 2009 à Yaoundé, dans un quartier nommé Mendong, deux petites filles de moins de douze ans ont été régulièrement violées par un homme chargé de gérer un puits d'eau où elles devaient très souvent se ravitailler pour leurs mamans. La police s'est chargée de l'affaire, mais trop tard, les dégâts physique et psychologique furent énormes.

L'histoire de Rebecca (Gn 24,1-27) fait penser à une situation similaire dans les zones rurales africaines : dans sa quête de l'eau dans des puits lointains, elle fait la rencontre des serviteurs d'Abraham qui étaient venus à la recherche d'une femme pour le fils d'Abraham. Cet épisode montre quelque part, la grande vulnérabilité de Rebecca qui est abordée par des hommes inconnus et qui vont prendre une décision pour sa future vie. C'est normalement impensable dans le monde moderne d'aujourd'hui... hélas non, c'est la réalité dans plusieurs pays africains où les femmes et les jeunes filles sont clairement abordées sur leur chemin ; devant parcourir des kilomètres à travers la brousse pour chercher de l'eau, elles sont souvent violées par des hommes qui les attendent dans des endroits peu

fréquentés du chemin. Ceci montre l'énorme vulnérabilité de ces femmes, malgré le fait que ces rencontres peuvent également être positives, comme c'était le cas de Rébecca.

Contrairement à cette situation vécue par nombreuses en Afrique, Rebecca qui est venue chercher de l'eau une nouvelle fois pour toute sa famille, ainsi que pour les passants et leurs chameaux- *«Elle s'empressa de vider la cruche dans l'abreuvoir et courut de nouveau chercher de l'eau au puits; elle puisa pour tous les chameaux»* (Gn 24,20) - est bien appréciée pour son geste, pour son service, pour son humilité et modestie ; elle devient l'épouse d'Isaac. Cette reconnaissance ne va pas de soi : plusieurs femmes se voient aussi sermonnées et maltraitées parce qu'après avoir pris beaucoup de temps pour chercher de l'eau sur une longue distance, elles n'ont pu effectuer tous les travaux que le mari a ordonnés : elles sont tiraillées entre le devoir d'effectuer les travaux domestiques à temps et le manque d'eau permanent. Il faudrait, dans ces temps modernes, relire l'épisode de Rebecca, pour se mettre à l'école de ses hôtes, afin d'apprécier et valoriser ce service que les femmes rendent aux familles et aux maris.

L'accès à l'eau potable pour tous et la corvée de l'eau est un défi pour l'humanité toute entière. La voix du Seigneur Jésus qui offrit symboliquement à la femme samaritaine de l'eau pour ne plus l'obliger à s'aventurer toute seule à des heures non indiquées au puits, interpelle les femmes et les hommes à réclamer des conditions de vies plus descentes : *Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; au contraire l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante en vie éternelle* (Jn 4,13b-14). Les femmes doivent avoir l'accès et le contrôle à des ressources productives et avoir leur place au sein des politiques gouvernementales, auprès notamment des cadres législatifs. Cela permettrait ainsi de travailler pour que leurs problèmes soient entendus et que les barrières culturelles qui incitent à maintenir leurs difficultés soient brisées. La voix du Christ interpelle les hommes, les femmes et les pouvoirs publics à se focaliser sur une des plus importantes priorités pour la vie: de l'eau potable pour tous.

**La pasteur Priscille DJOMHOUÉ** est professeure de Grec et de Nouveau Testament à l'Université protestante d'Afrique centrale (UPAC) à Yaoundé, Cameroun, et membre du Cercle des théologues africaines engagées (Circle of Concerned African Woman Theologians).